FÉVRIER 1912 TROISIÈME SÉRIE N° 26

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

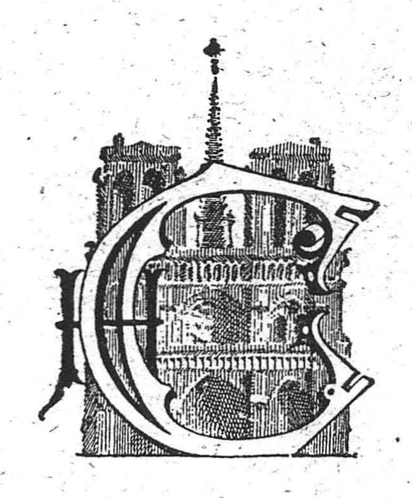
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

22e ANNÉE

Prix du Numéro....... 0,50 | Abonnement unique. 5 fr. par an

Principaux Collaborateurs :

Georges ALLIÉ, ALTA, F.-Ch. BARLET, Jules BOIS,
Ernest BOSC, Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU, R. BUCHERE
Paul CHRAON, DEBEO, FLAMBART, GRILLOT de GIVRY
Abel HAATAN, Dr Marc HAVEN, Albert JOUNET, JULEVNO
KADOCHEM, L. de LARMANDIE, L. LE-LEU, Dr PAPUS
PHANEG, QUŒSTOR, A. de ROCHAS, Han RYNER, SEDIR
TIDIANEUQ, TREBLÉDA, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11. QUAI SAINT-MICHEL, 11
PARIS

22e Année Février 1912 Troisième Série N° 26

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas

+ +
ABONNEMENT UNIQUE
5 FRANCS PAR AN

Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

Sommaire

LE SILENCE (1)

" *Que ta main gauche ne sache pas*
" *ce que fait ta main droite.* " (Math. VI. 3.)

MM.

Je me suis aperçu, aussitôt après l'avoir annoncé, que j'avais choisi mon sujet avec bien de la présomption. Parler du silence comme il convient n'est guère possible qu'à celui qui s'est fait le serviteur du silence. Or, que voilà un maître difficile à satisfaire ! Il est si naturel de faire du bruit et si difficile de se dominer dans les choses médiocres ! Et puis, employer la parole pour décrire le silence est paradoxal :

(1) Conférence faite à Monaco, le 14 Décembre 1911.

facultés bien faibles que les nôtres, qui, pour connaître une chose sont obligées d'abord d'en prendre le contre-pied ; les Brahmanes vénérables font ainsi quand ils définissent l'Absolu par la négation fameuse : « Ni ceci, ni cela ». Et cependant, de même que l'Absolu est à la fois tout le possible et tout l'impossible, le silence est une entité positive ; il n'est pas le non-parler ; il est un génie, il est un royaume invisible, réel, habité ; il possède, comme tout être deux guides, un ange de lumière et un ange de ténèbres.

Tout parle, dans l'univers, par périodes ; et par périodes, aussi, tout écoute. On s'inquiète beaucoup, communément, de comprendre ce que disent les créatures ; mais quelques sages cherchent plutôt à connaître ce qu'elles taisent. Vous vous souvenez tous de la grande règle de l'institut pythagoricien ; et si la sagesse antédiluvienne, dont les brahmanes furent les plus récents héritiers, donne à l'Initiateur suprême le titre de « Silencieux (1) », la sagesse éternelle de notre Jésus réclame de nous, en certains cas, la perfection du Silence.

Le monde des sons contient la nourriture intellectuelle de notre esprit ; mais le monde du silence est le lieu du mystère, du surconscient, de l'incompréhensible. Le discours embrasse, par ses formes esthétiques, comme par ses formes usuelles, la totalité du connu, mais, quant à l'inconnu, il ne peut que le faire pressentir. Quand il s'arrête, d'autres voix s'élèvent qui, sans le secours des mots, nous enseignent pour l'éternité, touchent ce qui dépasse l'entendement, dévoilent ce qui est imperceptible à la sensibilité et allument enfin le désir inextinguible de la Lumière.

Vous, Messieurs, qui pour la plupart, avez courageusement commencé l'enquête du Mystère, vous pouvez entendre ce que d'autres oreilles ne percevraient même pas. Laissons donc l'éthique et la psychologie du silence ; voyons plutôt son occulte et sa mysticité, essayons de découvrir sa forme essentielle sur cette montagne sainte où se tient en permanence le Maître du Livre de la Vie.

---

(1) *Dakshinamourthi.*

***

Toute créature possède son langage. On commence à comprendre aujourd'hui que les animaux se parlent et nous parlent. Mais le langage des plantes, des pierres et des objets, quoiqu'inaudible pour nous, existe réellement. Leurs formes, leurs qualités physiques, leurs couleurs, leur éclat, le parfum de la fleur, le goût d'un fruit, le geste d'une tige, la silhouette d'un arbre ou d'une colline, expriment bien leurs propriétés dynamiques. Ce sont des signatures pour l'hermétiste ; ce ne sont des paroles que pour le poète. La parole des extra-humains réside dans un plan réservé : parce que la communication verbale comporte toujours une influence spirituelle et que nous ne sommes pas suffisamment sages pour qu'il nous soit permis d'agir sur l'esprit des minéraux, des plantes et des choses.

Ce que les formes des créatures révèlent, c'est la qualité de leurs fluides. Leur individualité immortelle et permanente ne se laisse voir que dans un autre plan, là où réside le Verbe ; là sont leurs langages.

Quant aux hommes, il est nécessaire qu'ils s'influent mutuellement, qu'ils s'expérimentent, qu'ils se connaissent les uns les autres ; c'est pourquoi le Verbe est descendu chez eux jusqu'à leur forme physique.

Nos facultés d'action, d'intelligence et de sensibilité ne constituent qu'un roc minuscule perdu entre l'infini des petitesses et l'infini des grandeurs ; l'astronomie et la microbiologie nous donnent cette notion pour l'univers physique ; mais une leçon semblable nous sera donnée, en temps opportun, pour tous les autres univers impondérables. Le domaine de la parole est donc bien étroit et celui du silence bien vaste. Conformons-nous à la loi de nature : parlons peu, écoutons beaucoup. Tout le monde rend un culte à la parole, mais le silence est un dieu négligé. Parler, c'est semer, puisque c'est agir. Toutefois, notre verbe n'acquiert cette puissance que lorsque notre âme est devenue elle-même un verbe de Dieu ; jusque-là, le travail est plus vivant que le discours. Prenons donc l'habitude du silence.

Quant à vous, Messieurs, que l'étude expérimentale de l'occulte intéresse particulièrement, les remarques précé-

dentes vous démontreront une fois de plus que ces fluides, ces élémentals, ces génies, ces fantômes, ces diables, ces anges de l'existence desquels vous cherchez des preuves, n'entreront en rapport avec vous que lorsque vous pourrez vous faire entendre d'eux, lorsque vous parlerez leur langage ; ceci sera la preuve de la légitimité, de la valabilité, de la véracité de ces communications.

Un chef parle à ses serviteurs et ils saisissent immédiatement ses ordres. Mais un dompteur ne se fait obéir de ses fauves qu'en employant certains procédés où la patience se mêle à la ruse, à la cruauté, à la crainte. De même, en ésotérisme, il y a des méthodes de dressage pour soumettre ces forces invisibles que les anciens initiés représentaient si justement sous des formes animales. Ces procédés, plus ou moins scientifiques, plus ou moins nobles, se nomment magnétisme, spiritisme, magie, sorcellerie, arts divinatoires, statuvolence, yogas. Ils restent toujours artificiels, aléatoires, insuffisants.

(A suivre)

SÉDIR.

Pensées

La voix des Maîtres résonne toujours dans le monde, mais ceux-là seuls l'entendent dont les oreilles ne répondent plus aux bruits vains de la vie personnelle. H. P. B.

Tout ce qui n'est pas la sagesse ne fait qu'abuser l'homme. Avec elle, l'homme est propre à tout, aux sentiments de la nature, aux plaisirs honnêtes, à la sensibilité, à toutes les vertus : sans cesse le cœur de l'homme se pétrifie.

L. C. DE ST.-MARTIN.

LES ORIGINES DU TAROT

Lorsque, quelques années avant la Révolution, Court de Gébelin crut découvrir dans un jeu de cartes un livre égyptien, dont nul n'avait soupçonné avant lui l'illustre origine; il sacrifia inconsidérément à l'opinion alors courante, selon laquelle tout ce qui présentait un caractère mystérieux ou symbolique était attribué sans hésitation aux anciens sages de la vallée du Nil.

Depuis, la haute antiquité du Tarot est devenue en quelque sorte un dogme parmi les occultistes, alors cependant que l'archéologie a fait assez de progrès, pour que toute illusion à cet égard soit désormais interdite aux investigateurs sérieux. L'égyptologie, en effet, n'a pas fait découvrir la moindre trace de prétendues peintures hiéroglyphiques, au nombre de vingt-deux, qui auraient résumé la doctrine secrète, enseignée aux initiés par les prêtres d'Osiris. La Chaldée, l'Inde et l'Extrême-Orient n'offrent, d'autre part, aucun monument se rapportant, d'une manière non équivoque, aux compositions très occidentales que Jacquemin Gringonneur peignit, en 1392, « pour l'esbatement de notre infortuné roi Charles VI ».

En réalité, ces tarots du moyen-âge, dont les originaux sont conservés à la Bibliothèque Nationale, représentent ce que nous possédons de plus ancien en ce genre.

L'enlumineur parisien ne fut cependant pas l'inventeur des sujets qu'il représenta. Pour distraire un roi devenu fou, il reproduisit une série de dessins préexistants. D'où lui venaient ces dessins, c'est ce que nous ignorons. Peut-être s'inspira-t-il d'un modèle italien, provençal ou espagnol. Les présomptions sont en faveur de l'Italie, mais aucune certitude n'est acquise. Tout ce que l'on peut dire, c'est que les centres d'évolution du tarot furent, par la suite, Turin, Marseille et Besançon.

Le tarot de Charles VI diffère, en effet, des tarots postérieurs. Les dessinateurs qui ont copié le modèle primitif l'ont modifié peu à peu, ajoutant certains détails, en supprimant d'autres, et changeant parfois du tout au tout la composition.

Certains de ces dessinateurs ont voulu corriger ce qui leur semblait mal venu ou illogique. Il en est qui ont été ainsi entraînés à intercaler des compositions nouvelles, en s'écartant entièrement de la donnée primitive. D'autres se sont efforcés de rester dans l'esprit du premier modèle, mais en précisant le symbolisme où ils le jugeaient utile. Peu à peu les images se sont ainsi fixées, en évoluant vers un ensemble dont la haute portée initiatique, devinée par Court de Gebelin, ne devait être pleinement mise en lumière que par Eliphas Lévi.

Tout en interprétant le tarot d'une manière vraiment magistrale, cet illuminé du meilleur aloi, s'est, lui aussi, fait des illusions sur la provenance et sur l'antiquité des vingt-deux clefs kabbalistiques, qui lui paraissent remonter jusqu'à Hénoch.

Je veux bien admettre qu'au point de vue purement ésotérique, le très sagace auteur du *Dogme et Rituel de la Haute Magie* n'a pas tort. Hénoch est un être mythique, personnification des principes initiatiques aussi vieux que le monde, dont se sont inspirés à travers les âges, tous les chercheurs ou approfondisseurs de vérités transcendantes. Si, mieux que partout ailleurs, ces vérités sont condensées dans le recueil de symboles constitué par les vingt-deux arcanes du tarot, il devient légitime d'y voir le livre d'Hénoch, à la condition de ne pas prendre les choses à la lettre et de se souvenir de ce que parler veut dire.

J'estime d'ailleurs qu'Eliphas Lévi ne s'est aucunement exagéré la valeur intrinsèque du tarot, lorsqu'il y voit un « livre qui parle en faisant penser, inspirateur et régulateur de toutes les conceptions possibles, le chef-d'œuvre peut-être de l'esprit humain, et, à coup sûr, l'une des plus belles choses que nous ait laissées l'antiquité !... (*Dogme,* page 68), puis lorsqu'il ajoute (*Rituel,* page 355) : « C'est une véritable machine philosophique qui empêche l'esprit de s'égarer tout en lui laissant son initiative et sa liberté ;

ce sont les mathématiques appliquées à l'Absolu, c'est l'alliance du positif à l'idéal, c'est une loterie de pensées toutes rigoureusement justes comme les nombres, c'est enfin peut-être ce que le génie humain a jamais conçu tout à la fois de plus simple et de plus grand. »

Après avoir passé vingt-cinq ans à étudier le tarot d'une manière presque constante, je puis affirmer que j'y vois, moi aussi, un monument unique en son genre. Tout y semble combiné avec une sagesse surhumaine, en vue de conduire l'esprit à découvrir par ses propres efforts, les vérités fondamentales de ce que l'on considérait jadis comme la haute science. C'est, à mes yeux, le véritable *Alphabet des Initiés*. Le penseur peut y apprendre à lire dans le livre par excellence, dont le corps est invisible, mais où s'imprime en caractères vivants le plus pur héritage de la pensée humaine. Qui veut s'initier ne saurait mieux faire que de s'attaquer aux énigmes du tarot ; au fur et à mesure qu'il les pénétrera, la lumière se fera dans son esprit, et la *Gnose* ou *compréhension* sera sa récompense.

Mais revenons aux origines de cette œuvre extraordinaire, née tout d'abord imparfaite, puis perfectionnée par une série de dessinateurs peu habiles, certainement inconscients, le plus souvent, des retouches heureuses qu'ils apportaient d'instinct au modèle qu'ils copiaient. Qui donc guidait le crayon ou le burin de ces obscurs *médiums*, qui se sont succédés jusqu'au 18e siècle, tous agissant comme s'ils étaient dirigés à leur insu par un immortel voulant aboutir à donner au monde un tarot vraiment initiatique ?

Nous entrons ici en plein mystère. Je sais bien qu'autrefois on n'y aurait pas été par quatre chemins : le Diable eût été là pour tout expliquer, lui qui a si souvent tiré d'embarras les architectes chargés d'une tâche ardue, comme la construction de certains ponts ou l'achèvement des plus belles cathédrales. De nos jours, Satan est plutôt passé de mode et l'on rougirait d'avoir recours à lui, même pour résoudre un problème de haute psychologie.

Le problème cependant subsiste, et ce n'est pas uniquement à propos du tarot qu'il se pose. Les rituels des trois grades fondamentaux de la Franc-Maçonnerie ont, eux aussi, une inappréciable valeur initiatique. Or, ils n'avaient

pas cette valeur avant 1750 et ils l'ont acquise depuis. Qui est intervenu pour opérer une transformation admirable au point de vue de la science du symbolisme? aucun personnage connu, mais une série de très obscurs copistes, guidés, eux aussi, par un instinct spécial, par une lucidité inconsciente, comparable à celle du pigeon voyageur, infaillible dans son orientation.

Ne faut-il pas admettre qu'il y a des forces au-dessus de nous, et que les choses qui doivent se réaliser matériellement sont parfois dues à la collaboration de ces forces avec des individus qui leur obéissent inconsciemment? Il me semble que c'est à des interventions de cet ordre que nous devons à la fois le tarot et les rituels maçonniques, œuvres d'inspiration à n'en point douter.

Maintenant, quelle idée devons-nous nous faire de l'inspirateur de semblables chefs-d'œuvre? Y aurait-il un Esprit, un Démon du Tarot? Hiram serait-il une entité effective et non un simple symbole? Faut-il envisager notre planète, ainsi que tous les astres, comme un être pensant dont nous serions les cellules cérébrales, si bien que les pensées de la Terre détermineraient les nôtres, du moins celles d'une certaine élévation? L'âme de la Terre n'aurait-elle pas, d'ailleurs, été jadis figurée par Isis, la déesse de l'initiation? Alors, voilà donc le tarot qui devient égyptien, non pas matériellement certes, mais en mode subtil. Malheureusement ce n'est pas ainsi que l'entendait le cartomancien Etteilla, lorsqu'il attribuait à Hermès-Thot ce plus ancien livre du monde!

En réalité, le tarot ne remonte qu'aux *imagiers* du moyen-âge. Ces peintres d'images multipliaient à la main, sur parchemin ou sur carton, les sujets religieux ou profanes qui séduisaient la clientèle populaire. Les compositions groupées par séries obtenant un plus grand succès de vente, on fut amené à combiner des ensemble de plus en plus compliqués. Des trois vertus théologales ou des quatre vertus cardinales des quatre évangélistes ou des quatre éléments, on passa aux sept planètes, aux neuf muses, etc. Ainsi naquirent les *naïbi,* cartes instructives pouvant servir à l'amusement des enfants.

Ce sont ces cartes innocentes qui ont dû donner à un kab-

baliste l'idée d'en choisir vingt-deux, susceptibles de correspondre aux lettres de l'alphabet sacré, en même temps qu'à l'arbre des sephiroth. La correspondance n'était qu'assez lointaine au début; mais un travail d'adaptation s'est fait progressivement, le symbolisme des compositions ayant été peu à peu mis en concordance avec l'idée qu'il importait d'exprimer. Il est curieux de constater que ce travail de mise au point a pu se poursuivre pendant de longs siècles et qu'il a eu pour agents de naïfs graveurs, certainement inconscients de l'œuvre qu'ils accomplissaient.

Puissions-nous, à notre tour, dans ce que nous accomplissons avec candeur, mériter l'admiration des initiés futurs. Il n'est pas toujours nécessaire que nous nous rendions compte de ce que nous faisons.

Oswald WIRTH.

Paracelse

ET

La Médecine Occulte

(*Suite et fin*)

Ecrire sa vie dans ce court espace est chose impossible, les contradictions que la haine a accumulées sur son compte l'ont rendue indéchiffrable et problématique. Certains l'ont cru disciple de Basile Valentin; et il existe d'autre part un livre édité à Paris en 1613, intitulé *La Toyson d'or* où l'auteur, Salomon Trismosin, enseigne la doctrine alchimique par les combinaisons du tarot et se qualifie « Précepteur de Paracelse ». Quoi qu'il en soit, il puisa à la source même de l'ésotérisme. Il voyagea en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, puis fonda une chaire de médecine à l'Université de Bâle, sans qu'il soit possible de préciser si ce fut avant ou après ses voyages, car quelques-uns prétendent qu'il n'entreprit ceux-ci qu'en 1527, à 34 ans, étant proscrit de son pays natal. Nul homme ne fut en butte

à plus de persécutions et nul ne fut comblé de plus de louanges. Placé au pinacle par les uns, traîné dans l'ignominie par les autres, considéré comme ignorant par celui-ci, et comme roi des savants par celui-là, appelé tantôt charlatan, tantôt « Divin Paracelse » son œuvre reste, lui rendant justice, et nulle analyse ne saurait remplacer la prestigieuse lecture de ces énormes in-folio, édités en 1658 à Genève par les célèbres Jean et Samuel de Tournes. C'est alors que se révèle ce prodigieux génie incompris, sorte de Prométhée détenteur du feu céleste de la science et persécuté de ses contemporains. Peu soucieux de la forme, embrassant tout dans son vaste cerveau, emporté par une ardeur et une fougue indescriptibles, il va droit au but, sans quelquefois préparer suffisamment le lecteur étonné, et il enfante ces œuvres vraiment gigantesques et si oubliées, telles que les *Paramira,* importante composition qui traite de toutes les matières philosophiques, le *Paragranum,* le *Labyrinthe des médecins,* puissante diatribe contre la science de son époque, et les grands traités : *de Pestilatate,* remplis de théories extraordinaires et de traditions précieuses que lui seul nous a conservées. Ce sont des matériaux formidables, ou se coudoient : médecine, pharmacopée, théologie, philosophie, kabbale, astrologie et alchimie, souvent entassés sans ordre au milieu de la hâte de l'exécution, mais toujours d'un puissant intérêt, arsenal incomparable de pensées, où, au milieu des prolixités, des erreurs théologiques parfois, surgissent des passages d'une envergure admirable, des hardiesses qui font frémir, des apostrophes à ses ennemis, boutades violentes qui semblent le rugissement du lion assailli par une nuée d'insectes.

Il faudrait encore citer les *Archidoxes,* ce livre si curieux, le traité de *Vita longa,* celui des Paragraphes, le livre *Azoth* ou *de ligno et linea vitæ,* le *de signatura rerum* et les fameux livres de la Philosophie aux Athéniens. C'est un amoncellement de merveilles jetées là sans ordre, au hasard de la plume, quelquefois à peine développées, de théories qui demanderaient vingt pages de commentaires et qu'il expose en un aphorisme ; ce sont des élucubrations sur lesquelles il n'avait pas le temps de revenir, d'autres pensées se pressant déjà en foule dans son esprit, et par-dessus tout des

exclamations d'une âme avide d'idéal, des cris comme celui de la préface du Paragranum, *Ego monarcha ero !* Je serai vraiment roi ! qui éclatent comme une revanche sur ces pygmées qui le rabaissaient, lui qui se savait roi de son siècle, et qui apportait aux populations les secrets du trésor auquel tous s'attachent désespérément, la vie !

Paracelse, c'est le génie révolté contre la célébrité officielle, brisant le cadre trop étroit des universités et des facultés, trop pressé d'affirmer son autorité magistrale, pour se plier aux minuties de la forme ; c'est Shakespeare s'affranchissant des règles de la tragédie pour placer les siennes au-dessus de toutes les autres ; c'est un de ces hommes qui ont le rare bonheur de donner leur nom à leur siècle et d'ouvrir une voie nouvelle et inexplorée à l'activité de l'entendement. D'une fécondité qui n'a été égalée que par celle de Lope de Véga et de Sébastien Bach dans des genres différents, son œuvre est considérable, non pas tant par son étendue que par la somme immense de pensées inédites qu'il y a mises en circulation. Ses disciples, soit directs, soit indirects furent Joubert, Argentier, Rondelet, Roch le Baillif, David de Planis Campy, le R. P. de Castaigne, l'abbé Pompée Colonne et dom Pernéty.

GRILLOT DE GIVRY.

LE LANGAGE DES ÉTOILES

Cours élémentaire de Dynamique Céleste

INFLUENCES PLANETAIRES

Il faudrait être dépourvu de sens commun pour nier les lois constantes de la nature. Les principes sont des lois. C'est aussi un fait indiscutable que la manifestation d'une loi quelconque de la nature ne peut se produire qu'avec l'aide d'un agent, et que ces agents ou instruments qui obéissent aux forces attractives ou répulsives, dont ils sont doués, ne peuvent transmettre leur pouvoir et accomplir les actes de la loi de création ou d'évolution, que par le moyen des sympathies ou antipathies comme nous le constatons, constituant la base de toute existence : croissance, dépérissement.

Il en est ainsi de toutes les choses soumises à l'investigation subtile de l'esprit humain. L'attraction du soleil pour les planètes, par exemple, celle de la mère vers ses enfants ou celle du mari vers sa compagne sont basées sur le même principe éternel.

Ce principe constitue les immuables analogies de la nature, que nous ne pouvons ignorer ni contester. C'est pourquoi dans ce court récit, fait pour élucider la source et la nature de l'influence planétaire, nous sommes forcés, faute de place, d'accepter, sans plus ample démonstration, que le soleil, la lune et les planètes ne font point exception aux lois de la nature, et que ces astres possèdent une force, un pouvoir et une influence propre à chacun d'eux, agissant de l'un sur l'autre, sur la nature ainsi que sur les êtres que celle-ci contient.

Le phénomène des marées de l'Océan obéissant toujours aux attractions de la lune se mouvant dans son orbite ; la rotation du majestueux Hélianthe ou Tournesol, que nous voyons suivre de sa tête d'or, le soleil dans son parcours, sont de simples jalons qui attirent les regards de l'observateur, comme pour l'inviter à étudier les phénomènes du grand courant de la vie.

Les étoiles et les planètes sont des instruments par

lesquels les sept principes de la création se manifestent eux-mêmes. Par leurs sympathies attractives et leurs antipathies répulsives, ils actionnent les forces cosmiques de la vie, qui, dans le plan spirituel, se trouvent contrôlées par leurs gouverneurs célestes. Par cette expression, nous voulons désigner les différents corps physiques, comme les planètes et autres astres, qui agissent comme autant de centres magnétiques.

Ces corps sont rendus magnétiques par l'induction solaire, le soleil étant par lui-même positivement électrique, et cette puissante force électrique agit sur le corps physique de chaque planète de la même façon qu'un courant électrique se comporte avec un barreau de fer doux.

La somme totale de ces divers pouvoirs constitue l'influence planétaire, qui est contenue potentiellement dans le rayon solaire.

Mais l'action du rayon solaire, agissant comme force cosmique sur l'organisme humain, produit la destinée matérielle de l'homme à l'*état neutre*. Et pour la rendre *potentielle* dans telle ou telle direction spéciale, il est nécessaire que cette force solaire soit réfractée dans un milieu qui la rende *active* pour un effet déterminé ! C'est alors qu'intervient le rôle de chacune des planètes. Elles reçoivent et absorbent certains principes de la lumière solaire qu'elles transforment en une *énergie* particulière qu'elles réfléchissent sur les autres corps avec une *polarisation* différente. Cette *énergie* ainsi transmise est l'influence planétaire, dont les lois et les effets constituent le langage et la science des étoiles.

C'est un fait admis par la science que le son, le mouvement, la force et la couleur ont entre eux une relation distincte.

La différence d'intensité dans les vibrations variées que produit l'action mutuelle engendrent des couleurs différentes, qui toutes se résolvant l'une dans l'autre, selon leur ordre naturel, finissent par former la lumière blanche, leur point d'origine. On s'en rendra facilement compte par la vue d'un arc-en-ciel, le plus grand des spectres solaires.

Il y a sept couleurs, trois primaires ou fondamentales et quatre complémentaires, qui correspondent aux sept prin-

cipes créateurs et aux sept notes musicales. De même, il existe sept forces planétaires, reconnues des astrologues, qui sont Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune.

Saturne s'approprie les principes qui le constituent lui-même, comme la froideur, et par là, l'isolement, la réserve. C'est le rayon bleu en *action.*

Jupiter s'approprie les principes qui expriment une chaleur généreuse, et par là l'enjouement du tempérament sanguin, qui correspond au rayon pourpre.

Mars absorbe une énergie, opposée comme polarisation à Saturne, et le caractérisant lui-même : la fougue, l'agressivité, et par là, la destruction que représente le rayon rouge.

Le Soleil possède et transmet une force électrique et impérieuse, qui exprime la dignité, la confiance en soi, indiquées par le rayon orange.

Vénus s'approprie les principes qui la constituent elle-même, comme l'amour et l'idéalité, qui correspondent au rayon jaune.

Mercure s'assimile les éléments qu'il exprime lui-même, comme l'énergie mentale, et par là, l'activité et l'invention, que désigne le rayon violet.

La Lune s'approprie l'influx de la Terre, qui est purement *négatif* comme *action,* et que représente le rayon gris.

Tels sont les sept caractères des sept planètes, qui forment une expression complète, sur l'organisme humain, des influences dites planétaires par convenance et désignation.

Mais la Nature, à l'instar d'un musicien, veut continuer son jeu sur le clavier, et attaque l'octave supérieure.

Deux nouveaux corps planétaires seulement sont actuellement visibles et exercent leur influence sur notre globe terrestre ; ils marquent le point d'élévation que l'évolution humaine vient d'atteindre dans le cycle actuel. Ces corps planétaires sont Uranus et Neptune. Le premier, dans cette nouvelle octave, est une expression du caractère de Mercure, et le second une expression du caractère de Vénus.

Dans les chapitre suivants, nous donnerons de plus amples renseignements sur les qualités de ces planètes.

(PAR L'AUTEUR DE « LA LUMIÈRE D'EGYPTE »).

Traduction JULEVNO (1).

(1) ERRATUM. — Dans notre dernier article, page 3, ligne 25, lire *Medievales* au lieu de *Médicales*.

Les Couleurs Symboliques

(Suite)

PRINCIPES

La physique reconnaît sept couleurs, qui forment le rayon solaire décomposé par le prisme ; ce sont : le violet, l'indigo, le bleu, le vert, le jaune, l'orange et le rouge.

La peinture n'en admet que cinq primitives : la première et la dernière sont rejetées par la physique, ce sont : le blanc, le jaune, le rouge, le bleu et le noir. De la combinaison de ces cinq couleurs, naissent toutes les nuances.

D'après la symbolique, deux principes donnent naissance à toutes les couleurs, la lumière et les ténèbres.

La lumière est représentée par le blanc et les ténèbres par le noir ; mais la lumière n'existe que par le feu dont le symbole est le rouge. Partant de cette base, la symbolique admit deux couleurs primitives, le rouge et le blanc ; le noir fut considéré comme la négation des couleurs et attribué à l'esprit des ténèbres.

Le rouge est le symbole de l'amour divin ; le blanc le symbole de la divine sagesse. De ces deux attributs de Dieu, l'amour et la sagesse, émane la création de l'Univers.

Les couleurs secondaires représentent les diverses combinaisons des deux principes. Le jaune émane du rouge et du blanc, il est le symbole de la révélation de l'amour et de la sagesse de Dieu.

Le bleu émane de même du rouge et du blanc ; il désigne la sagesse divine manifestée par la vie, par l'esprit ou le souffle de Dieu ; il est le symbole de l'esprit de vérité.

Le vert est formé par l'union du jaune et du bleu, il indique la manifestation de l'amour et de la sagesse dans l'acte ; il fut le symbole de la charité et de la régénération de l'âme par les œuvres. On reconnaît dans ce système trois degrés :

1° L'existence en soi ;

2° La manifestation de la vie ;

Les Couleurs Symboliques

(Suite)

PRINCIPES

La physique reconnaît sept couleurs, qui forment le rayon solaire décomposé par le prisme ; ce sont : le violet, l'indigo, le bleu, le vert, le jaune, l'orange et le rouge.

La peinture n'en admet que cinq primitives : la première et la dernière sont rejetées par la physique, ce sont : le blanc, le jaune, le rouge, le bleu et le noir. De la combinaison de ces cinq couleurs, naissent toutes les nuances.

D'après la symbolique, deux principes donnent naissance à toutes les couleurs, la lumière et les ténèbres.

La lumière est représentée par le blanc et les ténèbres par le noir ; mais la lumière n'existe que par le feu dont le symbole est le rouge. Partant de cette base, la symbolique admit deux couleurs primitives, le rouge et le blanc ; le noir fut considéré comme la négation des couleurs et attribué à l'esprit des ténèbres.

Le rouge est le symbole de l'amour divin ; le blanc le symbole de la divine sagesse. De ces deux attributs de Dieu, l'amour et la sagesse, émane la création de l'Univers.

Les couleurs secondaires représentent les diverses combinaisons des deux principes. Le jaune émane du rouge et du blanc, il est le symbole de la révélation de l'amour et de la sagesse de Dieu.

Le bleu émane de même du rouge et du blanc ; il désigne la sagesse divine manifestée par la vie, par l'esprit ou le souffle de Dieu ; il est le symbole de l'esprit de vérité.

Le vert est formé par l'union du jaune et du bleu, il indique la manifestation de l'amour et de la sagesse dans l'acte ; il fut le symbole de la charité et de la régénération de l'âme par les œuvres. On reconnaît dans ce système trois degrés :

1° L'existence en soi ;

2° La manifestation de la vie ;

3° L'acte qui en résulte.

Dans le premier degré domine l'amour, le désir ou la volonté marqués par le rouge et le blanc ; dans le second apparaît l'intelligence, la parole ou le verbe, désignés par le jaune et le bleu ; et dans le troisième la réalisation où l'acte trouve son symbole dans la couleur verte. Ces trois degrés, qui rappellent les trois opérations de l'entendement humain, la volonté, le raisonnement et l'acte, se retrouvent ainsi dans chaque couleur. On y remarque trois significations d'après le plus ou moins grand degré de lumière ; ainsi, la même nuance indique trois ordres d'idées selon qu'elle apparaît dans le rayon lumineux qu'elle colore, secondement dans les corps translucides et, enfin, dans les corps opaques.

Règles des combinaisons.

Après ces cinq couleurs viennent les nuances composées, le rose, le pourpre, l'hyacinthe, le violet, le gris, le tanné, etc. Ces teintes reçoivent leurs significations des couleurs qui les composent : celle qui domine donne à la nuance sa signification générale, et celle qui est dominée la modifie. Ainsi, le pourpre qui est d'un rouge azuré, signifie l'amour de la vérité, et, l'hyacinthe, qui est d'un bleu pourpré, représente la vérité de l'amour. Ces deux significations paraissent se confondre à leur source, mais les applications montreront la différence qui existe entre elles.

Règle des oppositions.

La règle des oppositions est commune à la langue des couleurs et à tous les symboles en général ; elle leur attribue la signification opposée à celle qu'elles possèdent directement. Dans la genèse, le serpent représente le mauvais génie, et les pères de l'Eglise appellent le Messie le bon serpent. En Egypte, l'eau était le symbole de la régénération, et la mer était consacrée à Typhon, type de la dégradation morale. De même, le rouge signifie l'amour, l'égoïsme et la haine ; le vert, la régénération céleste et la dégradation infernale, la sagesse et la folie. Cette règle, loin d'apporter de l'obscurité ou de l'arbitraire dans la signification des sym-

boles, leur donne une énergie inconnue aux langues vulgaires.

La symbolique des couleurs pouvait se passer de ce moyen et elle l'a conservé comme une des plus grandes beautés. En effet, le noir, uni aux autres couleurs, leur donne la signification contraire. Symbole du mal et du faux, le noir n'est pas une couleur, mais la négation de toutes les nuances et de ce qu'elles représentent. Ainsi, le rouge désignera l'amour divin ; uni au noir, il sera le symbole de l'amour infernal, de l'égoïsme, de la haine et de toutes les passions de l'homme dégradé.

DU BLANC

Langue divine.

Dieu est la vie, l'unité qui embrasse l'univers ; je suis celui qui est, dit Jehovah. La couleur blanche devait être le symbole de la vérité absolue, de celui qui est ; elle seule réfléchit tous les rayons lumineux ; elle est l'unité d'où émanent les couleurs primitives et les mille nuances qui colorent la nature.

Virgile qui avait été initié aux mystères et qui en a retracé l'histoire dans sa description de l'enfer, raconte, d'après les Grecs, que le dieu Pan, blanc comme la neige, séduisit la lune. Pan était le principe universel fécondant la nature ; son nom, sa couleur et son corps de bouc l'indiquent évidemment ; la lune était le symbole du principe femelle, de la matière qui reçoit et réfléchit la vie comme la lune reflète les rayons du soleil. Isis, chez les Egyptiens, était la divinité lunaire et la personnification des eaux primitives, de la nuit et du chaos.

La mythologie grecque s'éleva sur cette base générale, et lui rendit toute son énergie dans les mythes de Jupiter et de Pluton. Jean le Lydien attribue la couleur blanche à Jupiter, père des dieux et des hommes, tandis que Pluton est le dieu du sombre séjour, l'Ahriman de la Grèce.

Les Romains adoptèrent les mêmes croyances et, le premier jour de janvier, le consul, vêtu d'une robe blanche, montait au Capitole sur un cheval blanc, pour célébrer le

triomphe de Jupiter, dieu de la lumière, sur les Géans, esprits des ténèbres.

Les traditions orientales transmises à l'Egypte, à la Grèce et à Rome, s'étendent dans le nord de l'Asie, envahissent l'Europe, passent en Amérique et reparaissent sur les monuments du Mexique.

Au Thibet, comme dans l'Inde et à Java, certains noms symboliques sont employés avec la valeur de nombres; la langue des couleurs en donne la raison mystique.

Dans la langue thibétaine, Hot-Thar signifie, dans son sens propre, la lumière blanche, et dans le sens symbolique désigne l'unité, dans l'Inde. Tchandra signifie la lune et se rapporte au nombre un, sans doute à cause de la blanche lueur de cet astre, symbole de la sagesse divine.

Ainsi, la couleur blanche fut d'abord le symbole de l'unité divine; plus tard, elle désigna le bon principe luttant contre le mauvais; il appartint au christianisme de rétablir le dogme et son symbole dans leur pureté primitive, et lorsque, dans la transfiguration, le visage de Jésus devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige, les apôtres virent apparaître, dans le fils de Dieu, la divinité elle-même, Jéhovah.

(A suivre.) A. PORTAL.

Le verbe s'exprime d'une façon toute familière avec les hommes dont il trouve l'oreille, chez les cœurs ouverts, dans lesquels il opère aussitôt son action purifiante et sanctifiante, selon la forme de l'esprit de l'auditeur.

J. O. GICHTEL.

Le
CIMETIÈRE D'AMBOISE

(Suite)

Du sort, je comparais les différents caprices,
Les succès, les revers, les biens, les injustices,
En aveugles, sortant de ses aveugles mains,
En aveugles, suivant les aveugles humains.
Triste, je me disais : Sans une loi commune,
Qui seule balançât ces jeux de la fortune,
Et qui nous unissant par un destin égal,
Dans notre obscurité nous servît de fanal,
L'homme ne saurait plus quelle est son origine;
Se croyant séparé de la source divine,
Il se créerait des dieux, et ses vœux imprudents
Aux astres, au hasard, offriraient son encens.
Mais ce sévère arrêt qu'une loi souveraine
Prononce avec éclat, à la famille humaine;
Ce décret qui ne dit qu'à nous : tu dois mourir;
Et que nous savons seuls avant de le subir,
A de pareils écarts, oppose sa barrière,
Et répand sur notre être une vive lumière.
La mort en nous forçant à la fraternité
Veut peindre à notre esprit cette saine unité,
Où l'amour nous attend; où la piété brille;
Où dans un séjour pur, le père de famille,
Prodiguant des trésors sans cesse renaissants,
Se plaît à se confondre avec tous ses enfants;
Et n'a rien qu'avec eux son cœur ne le partage.
De la nature ici prenons le témoignage,
Ton corps est le produit d'éléments concentrés,
Qui de leur liberté semblent être frustrés.

Chacun d'eux, en quittant la forme corporelle,
Par degrés va trouver sa base originelle.
Si dans nous il existe un élément divin,
Pour lui la même loi mène à la même fin.
Nous venons des Dieux quand on nous décompose ;
Et pour l'homme l'amour est une apothéose.
Ainsi cette unité reparaît à nos yeux ;
Et si nous ne pouvons la voir que dans les cieux,
Ici, dans ce décret, son image est présente.
Qui n'y verrait pas même une main bienfaisante ?
L'homme lit son arrêt dès ses premiers instants,
Pour que, nouveau lévite, il médite longtemps,
Dans ce livre sacré, les lois des sacrifices,
Et s'instruise à quel prix ils devenaient propices.
Ces lois, dans l'animal, n'ont rien à ranimer ;
Il ignore sa mort, il ne sait pas aimer.
Que serait donc pour lui cette éloquente image
Dont il n'est pas admis à comprendre l'usage ?
Mais toi, mortel, mais toi qui, sous des traits divers,
As lu cette unité dans l'homme et l'univers ;
Et ne peux rien toucher qui ne te la révèle
Comment justifier ton erreur criminelle ?
Dans tes vastes projets, dans tes nobles efforts,
Ta pensée est toujours l'idole de ton corps ;
C'est toujours à l'esprit que tu te sacrifies ;
Tu vas montrant partout des Dieux et des Génies ;
Consacrant chaque objet ; chaque jour ; chaque lieu ;
Et divinisant tout enfin, excepté Dieu.

(*A suivre.*)

L. C. DE ST.-MARTIN.
le Philosophe Inconnu.

Celui qui demande, reçoit :
Celui qui cherche, trouve
A celui, qui heurte, il sera ouvert.

J. BOEHME.

La Fin de l'Atlantide

(*Suite*)

Ainsi parlait Eloim, éclairé par une sagesse profonde et par le Dieu dont il servait les autels. Son fils écoutait avec attention, faisant effort sur lui-même pour vaincre les nombreuses distractions où le jetait le souvenir de la belle Evehna.

Le vieillard poursuivit son discours : il rappela à son fils de quelle manière l'île qu'ils habitaient avait été peuplée, et comment les Atlantes d'Afrique, dont elle tirait son origine, étaient eux-mêmes descendus du sommet du Caucase.

« Cette montagne fameuse, continua-t-il, qui fut le berceau du genre humain, peut encore lui servir d'asile. Il faut, mon fils, que vous alliez visiter le pays que nos aïeux ont habité. Un navire, préparé par mes ordres, vous transportera au pied du Mont Atlas. C'est là que vous trouverez le recueil des lois dictées par Ouranos. Vous les transcrirez avec soin : à votre retour, je les proposerai aux Atlantes comme le seul remède à leurs maux, comme le seul moyen d'éviter les malheurs qui les menacent ; si je ne puis rien sur ces cœurs endurcis ; s'ils s'obstinent à suivre les sentiers de l'erreur ; s'ils continuent à se plaire dans leurs débordements, alors nous partirons avec l'épouse que vous aurez choisie, et nous fuirons ensemble une terre que la corruption de ses habitants aura vouée à la vengeance de Dieu. »

Adim n'entendit pas ces dernières paroles sans éprouver une vive émotion. « L'épouse que j'aurai choisie ! Ah ! mon père que dites-vous ? La seule que je puisse choisir, Evehna qui me dédaigne aujourd'hui que je lui présente un rang digne d'elle, voudra-t-elle suivre un infortuné qui n'aura plus à lui offrir qu'un désert et son cœur » ?

« Oui, mon fils, elle le voudra. Il y a longtemps que j'ai lu dans votre âme ; je ne blâme pas l'amour qui s'y est élevé. Evehna, un moment enivrée par l'encens contagieux qu'elle a respiré dans le temple de Vénus, ne tardera point à prendre d'autres sentiments. Neptune, qui peut-être vous a

choisi pour conserver son nom parmi les hommes, saura toucher son âme, et dissiper les nuages qui en obscurcissent la pureté. Demain, lorsque l'aurore nous ramènera aux pieds des autels, je vous donnerai les moyens de le servir sans hasarder votre bonheur. »

Adim en quittant son père, allait vainement chercher le repos ; le calme de la nuit augmenta le trouble de ses sens. L'avenir funeste et la catastrophe terrible que le vieillard présageait, l'affectaient moins que le voyage qu'il se voyait contraint d'entreprendre. Comment s'éloigner d'Evehna ? Comment renoncer au bonheur de la voir tous les jours, sans mourir de douleur ? mais, aussi, comment ne pas obéir à la voix respectable d'un père si tendrement aimé ?

Tels que des vents opposés soulèvent les flots de l'Océan, dont ils se disputent l'empire, ainsi la nature et l'amour se combattaient dans son cœur et le livraient aux orages tumultueux des passions.

A peine aperçut-il les premiers rayons du jour qu'il se rendit dans le sanctuaire du temple où le sage Eloïm l'avait devancé.

Le vieillard lui donna des nouvelles instructions sur ce qu'il exigeait de son obéissance, et reçut ses serments ; ensuite il lui remit deux pommes d'or, cueillies dans le jardin des Hespérides, et lui enseigna de quelle manière il devait s'en servir.

Rempli d'une douce espérance, Adim s'achemina vers le Temple de Vénus, y invoqua la fille d'Ouranos, et pénétra dans les bosquets sacrés où il se tint quelque temps à l'écart. La beauté des jardins y attirait un concours prodigieux. La jeune prêtresse ne tarda pas à s'y rendre, suivie du cortège le plus élégant. Dès qu'Adim l'eût aperçue, il s'avança vers elle, et rassurant son cœur qui palpitait de crainte et d'amour, se jeta brusquement à ses pieds.

« O vous ! s'écria-t-il, que j'adore comme la divinité même que vous adorez, recevez l'aveu solennel d'un amour que j'ai trop longtemps renfermé dans mon âme ; je l'avoue à la face du ciel, suivant nos lois antiques, et je le confie au peuple qui m'écoute : une flamme aussi pure que la mienne ne saurait craindre la lumière du jour ».

En prononçant ces paroles, Adim dépose aux pieds de

son amante les deux pommes d'or que son père lui avait données le matin. Sur l'une étaient tracés ces mots : *Adim jure par Vénus de n'avoir qu'Evehna pour épouse.* L'autre était couverte d'un tissu qui lui servait de voile.

A la vue d'un spectacle qui ne lui était point étranger, mais que l'oubli des mœurs primitives rendait extrêmement rare, le peuple laisse éclater la joie la plus vive ; il remplit l'air de battements de mains, et mille voix répètent à l'envie : « Adim, seul, est digne d'Evehna ; c'est au plus beau à posséder la plus belle ; que Vénus protège ce couple fortuné ! »

Cependant les rivaux d'Adim pâlissaient, et la nymphe interdite revenait avec peine du trouble où l'avait jetée cette déclaration inattendue.

Il suffit d'un moment pour assurer le triomphe de l'amour. Adim était aimable ; Evehna n'était pas insensible. Le tumulte avait cessé ; la foule, pressée autour d'eux, attendait en silence la réponse d'Evehna, qui, après avoir rappelé ses sens, prononça ces mots consacrés par l'usage : « Je consulterai mon cœur. »

Elle hésitait encore à ramasser les pommes d'or qui étaient à ses pieds ; mais un sentiment involontaire, qui naquit dans son âme, l'empêcha de faire de nouvelles réflexions ; elle y porta la main en rougissant, et lut les paroles tracées sur la première, sans pourtant oser déchirer le voile qui couvrait la seconde.

Le peuple que sa réponse favorable avait rempli d'ivresse recommença ses acclamations, et l'accompagna jusqu'au temple, où elle attendit la nuit pour se rendre au palais de son père.

Cependant Adim suivi d'une troupe nombreuse qui applaudissait à son choix, sortit des jardins de Vénus. L'action qu'il venait de faire dilatait son âme ; tout prenait à ses yeux un aspect plus riant ; l'espoir qui avait pénétré ses sens, répandait un charme nouveau sur toute la nature. Il marchait sans s'apercevoir qu'il marchât, laissant au hasard le soin de diriger ses pas.

Il ne fallut pas moins que le tumulte nouveau qu'il entendit autour de lui pour le tirer de sa distraction, il leva les yeux et vit qu'il était sur le port. La vue des flots qui sem-

blaient se confondre avec les nuages, et celle des navires, dont les vents enflaient les voiles, lui causèrent une émotion difficile à exprimer; il pâlit; un froid mortel circula dans ses veines. Déjà il avait fait quelques pas pour s'éloigner de ce lieu funeste; tout à coup, son père, accompagné de deux inconnus, se présente à ses regards. Le vieillard sans lui donner le temps de la surprise, lui annonce que l'instant de son départ est arrivé. « Voilà, dit-il, Hyram et Séys, les plus expérimentés de nos pilotes, qui vont guider notre navire. Le vent est favorable, partez mon fils, remplissez vos serments. Allez, si les Dieux ne trompent point mon attente, la lune, qui mesure le temps, n'aura pas renouvelé douze fois sa carrière, avant que je ne vous aie pressé de nouveau dans mes bras. »

Le malheureux Adim se penche, à ces paroles, sur le sein de son père, pour y cacher ses pleurs, et serrant ses mains avec un mouvement convulsif, causé par la douleur, pousse un profond soupir.

« Je vous entends, mon fils, mais soyez sans inquiétude; Ouranos touché de votre piété, veillera sur votre bonheur. Si, comme je n'en doute point, Evehna déchire le voile qui couvre la pomme d'or consacrée à Neptune, rien ne saurait l'enlever à votre amour. »

Adim fixe son père; il veut parler, mais les sanglots étouffent sa voix; la tristesse serre son cœur, et ses lèvres palpitantes ne laissent échapper que des sons vagues qui ne forment aucun sens.

Eloïm ne s'était point attendu à de moindres marques de désespoir. Trop sage pour opposer de vains raisonnements à ces premiers transports du sentiment, il n'ajoute rien à ce qu'il vient de dire; il prend son fils par la main et l'entraîne vers le vaisseau, où le malheureux amant se laisse conduire comme la victime que l'on destine au sacrifice. A peine a-t-il franchi la planche qui unit le navire au rivage, qu'on lève l'ancre, on part.

Accablé de douleurs, Adim tourne pour la dernière fois ses yeux humides sur les lieux chéris qu'habite son amante et se laisse tomber sans connaissance sur un banc de sa mobile prison.

***

Le vaisseau qui séparait Adim de tout ce qu'il avait de plus cher au monde, faisait partie d'une flotte nombreuse qui devait se séparer à peu de distance du port. Cent navires, destinés à passer les colonnes d'Hercule, devaient porter de nouveaux habitants sur les côtes de l'océan celtique, et visiter les îles Cassitérides (1) pour y échanger les productions de l'Atlantide, contre l'étain et le fer, qui germent en abondance dans ces terrains glacés; ces navires devaient revenir par l'île Hyperborée (2), tandis qu'un plus grand nombre cinglait vers l'orient, pour y porter les guerriers destinés à soumettre les contrées habitées par les descendants d'Athéna (3) car la guerre était allumée entre les deux peuples.

Mais tandis que le triste Adim vogue sur les ondes, et que la nuit couvre de son voile silencieux l'île chérie où il a laissé sa bien-aimée, Evehna éprouve, pour la première fois, une inquiétude dont elle ne saurait définir la cause; le sommeil fuit ses paupières; le repos se refuse à son cœur. Seule dans son appartement que remplissent les parfums les plus délicieux, elle reste immobile, appuyée sur la table d'ivoire où elle a déposé les deux pommes d'or qu'elle a reçues d'Adim. Le voile qui couvre l'une de ces pommes n'est point déchiré; elle se promet bien de n'y porter atteinte; mais résistera-t-elle longtemps au pouvoir réuni de l'amour et de la curiosité. L'image d'Adim, qu'elle se rappelle en rougissant, les discours de ce jeune homme qui retentissent encore dans son âme, une facilité plus grande qu'elle éprouve à s'attendrir, un sentiment vague de félicité qui lui fait trouver du plaisir à verser des larmes, une émotion nouvelle qui se manifeste dans le mouvement irrégulier de son sein, tout prouve que l'amour est entré dans son cœur, où son sexe et l'instinct de la nature ont placé la curiosité. Déjà plusieurs fois elle a étendu la main vers la pomme voilée et l'a retirée vivement. Tout à coup elle se lève et marche avec action ensuite elle cherche à se distraire par l'examen des objets précieux qui ornent sa chambre : une statue de Vénus, placée sur une estrade d'orichalque (4) la frappe; elle s'arrête

(1) L'Angleterre actuelle. (2) La Grèce. (3) Le Danemark.

(4) *L'Oricbalque* fut à l'origine nié par les critiques les plus habiles de l'antiquité car d'après eux ce métal n'était qu'une création fantastique, mais il devient bientôt une réalité et désigne d'abord le cuivre ordinaire, puis l'alliage du cuivre avec le laiton et enfin l'airain ou bronze. Mais en avançant vers les temps modernes, il s'est restreint à l'unique et modeste signification du laiton. P. C.

et veut invoquer la Déesse; mais bientôt son esprit s'égare, et son âme erre dans le jardin des Hespérides, tandis que sa voix poursuit seule l'hymne qu'elle a commencé.

(A *suivre*) FABRE D'OLIVET.

CURIOSA

L'Union des Nombres

Deux et quatre font six; ce sont pourtant trois nombres très différents l'un de l'autre; les composants sont tout à fait différents du composé, et le composé des composants. Ce deux et ce quatre sont unis en six, et ce six n'est ni l'un ni l'autre des nombres qui l'ont produit. D'où vient cette union de quatre et de deux en six; sans qu'aucun autre nombre y serve de moyen unissant ? Cette union vient de la relation intérieure de ces nombres à un même principe. Un est principe matériel numérant de deux et de quatre : et comme un est la première unité numérante; tous les nombres sont sa similitude, c'est-à-dire qu'ils sont des unités par relation à leur principe.

Voyons encore, sans sortir des nombres, une raison forte, pour prouver cette proportion intérieure. Quatre est caché en deux, puisque quatre est produit de deux. Et deux est caché en quatre, puisque deux est partie de quatre. De sorte, que quatre est le flux et l'écoulement de deux, et deux peut être reproduit de quatre. Ces deux nombres étant cachés l'un dans l'autre; deux trouve dans le centre de quatre une chose, qui lui est semblable, qui est de même principe, de même nature et de même forme; ou pour mieux dire, deux se trouve lui-même dans quatre : quatre est au centre de deux, et deux est au centre de quatre : et ainsi ce que l'un est au centre, l'autre l'est à la circonférence. Et cette proportion qui se trouve du centre à la circonférence, fait leur union au point du centre. De sorte que sans autre moyen, deux et quatre s'unissent; et de leur union résulte six, qui est un troisième, qui n'est ni deux, ni quatre, mais une unité composée de ces deux nombres. Quatre et deux sont cachés en six, et six est leur circonférence et ainsi des autres nombres. (VIDAL COMMÈNE. L'harmonie du monde.)

Bibliographie

EPIKTET. — Podrecznik — (pamietnick moralnosci staickniej). Joseph Jankowski Warszawa, 1912. Nakiad S. Sadoskiego Yiota 1. Bibliotheca Hermetyczna. Nr.T. 3 francs. Toutes les félicitations du Voile d'Isis.

Dr W. C. DE SERMYN. — Contribution à l'étude de certaines facultés cérébrales méconnues. 7 fr. 50.

Depuis plusieurs siècles, certains faits, dits psychiques, se produisent et sont affirmés par un grand nombre de personnes, mais ils sont souvent considérés comme non avenus par les savants qui ne peuvent pas les reproduire à volonté.

Tels sont ceux de médiumnité, d'hypnose, qui présentent des particularités souvent bizarres, mais toujours bonnes à approfondir, malgré les réticences des sceptiques.

« Le scepticisme, dit *Renan,* est un manque de finesse dans l'esprit et plutôt une hébétude, une incapacité de comprendre le vrai. »

En suivant la voie rationnelle, la seule qui ne dévie pas, l'auteur, fort consciencieux, initie ses lecteurs à certains faits, que l'égoïsme de la science n'admet peut-être point, mais qui n'en sont pas moins basés sur la conception la plus nette de la vérité.

Cet ouvrage, dont la péroraison « Réflexions » complète l'analyse des faits, paraît écrit avec un profond désir de servir utilement l'humanité.

TREBLEDA.

A. PORTE DU TRAIT DES AGES. Le Secret de Michel Oppenheim, roman occulte, in-12 broch., prix 1 fr. 50.

L'*homunculus,* telle est l'énigme qui fait le fond de cet ouvrage dans lequel l'auteur a fait briller ses qualités indéniables d'occultiste avancé d'une façon étonnante. Les savants reconnaîtront que le chapitre sur la « Coque astrale » est fort suggestif.

PHARASIUS. — L'Egalité sociale. Paris, 1911. Leymarie, éditeur, prix 2 francs.

Droits et devoirs des citoyens, nouveau système d'organisation sociale, capable de transformer pacifiquement la Société.

La Médecine hermétique des Plantes ou l'extraction des quintessences par art spagyrique, par Jean MAVÉRIC. Un volume in-8 avec tableaux hors texte. Prix 7 francs.

La Science des Philosophes et l'Art des Thaumaturges dans l'Antiquité par le Colonel A. DE ROCHAS. Seconde édition augmentée de documents inédits. Prix : 8 francs.

TREBLEDA.

Revues & Journaux

Mercure de France. — Déc. 1911 et 16 janvier 1912. Madame Bovary et son temps, par René Dumesnil, Esotérisme, sciences psychiques, par Jacques Brieu. — Casanova et son évasion des plombs du Dr Guède. Renaissance du théâtre breton par And. Spiu. *Revue de psychothérapie,* 1er nov. 1911. Les « amulettes » à l'exposition ethnographique de Rome par le Dr Luigi Césari : pietra del fulmine qu'on suspend au haut du lit pour préserver de la foudre; pierres, monolithes préhistoriques, faux de lune, agathes zonées, etc... à voir, fort curieux. *L'Etincelle,* déc. 1911. Lire : Encore les rêves par G. Bourgeat, le mal d'évolution par le Dr V. Arnulphy. Janvier 1912.

Revue théosophique française : Le *Lotus bleu,* voir : Demandes et réponses : C. W. L. Guerres et catastrophes par Leadbeater : plan physique. *Revue scientifique et morale du spiritisme.* Décembre 1911. Un bon article de Lancelin sur la fraude dans la production des phénomènes médiumnémigères. *Revue du Traditionnalisme français et étranger.* Que de traditions amusantes, que de bizarreries. *Initiation* Nov. 1911. — Voir la partie archéométrique et surtout lire l'*Incantation celtique,* très curieuse comme césure, et « *Harmakhis* » de Max Erith.

La Tribune psychique. Janvier 1912. On ne saurait dire assez de bien de cet éminent conférencier qu'est M. Chartier qui sait joindre le spirituel au sérieux en ses intéressantes causeries. Voir la découverte de la photographie du fluide vital, en 1882, par le Commandant Darget. *Le Monde psychique.* — A. de Rochas. Rapicault. *L'Echo du Merveilleux.* Gaston Méry, Horoscope de l'année 1912. 15 janvier 1912. Clichés astraux des Smilis. *Hors du troupeau.* — Lettres d'antan. *Les nouveaux horizons de la science et de la pensée. Rosa Alchemica.* Janvier 1912. Dir. Jollivet-Castelot. *La Vie Nouvelle.* — O. Courrier, Beauvais. Un attentat à la science. *L'alliance spiritualiste,* n° 13. Le spiritualisme et la femme p. Alb. Jounet. *Revue de psychothérapie.* Dir. : Dr Bérillon. *Les Entretiens idéalistes.* — 25 déc. 1911. Un révolutionnaire mystique en Chine de Paul Vulliaud. De bons vers : Assise, la maison de Ste-Claire par Jacques Sermaize. Très bonne revue, intéressante. *Journal du magnétisme et du psychisme expérimental.* — Réponse de M. le colonel de Rochas à la critique acerbe de M. le Dr Michaud.

Le Fraterniste, 14 déc. 1911. *Le Théosophe.* 1er janvier 1912. L'avenir imminent d'Annie Besaut, 16 janv. Art et théosophie d'Albert Cheiche. *La Rénovation.* Hipp Destrem, fondateur. Vers de G. Potron. *La Lumière maçonnique.* Ecole et criminalité de Jean Vallé. Triste fraternité dans la mort. *Le Réformiste,* 15 janvier 1912. Les Géants spiritualistes. La philosophie du langage p. Barès. *La Religion Universelle.* Nov.-déc. 1911. Janvier 1912. Voir : le Frère Thérapeute. *Annales des Sciences psychiques.* Dir. Ch. Richet. Les couleuvres ; très bon article de Ch. de Vesme. Julien Ochorovicz. E. Bozzano. Dessins médiumnimiques. *Le Réveil gnostique.* Verlad Lessard. *Annales du progrès.*

Filosofia della Scienza. 15 gennaio 1912. Dir. : Dr Innocenzo Calderone. Allessandro Sacchi. *Filosophia della Scienza.* Palerme. Gratia pro Le Christ et la patrie del signor Grillot de Givry. Dolore el evoluzione de Corradino Picorella. *Idea Moderna.* 12-12 1911. La religione e il problema dell' anima de Vincenzo Gioberti. *Revue théosophique belge* Janvier 1912. Théosophie. Adhem. Notre système solaire. Annie Besant. *Occult Review.* January 1912. A very good

article on « periodical litterature ». *Natura Diu.* El Fernando Carbonell. Joli portrait de Milda Wiborg. *Il pensiero.* 31 déc. 1911. Come e constituito l'essere humano de Dr Papus. *Le Messager.* Liège, 1er janv. 1912. *Revista de Meta-Psichiquica experimental* Diciembre de 1911. Metodo de Experimentacion en los fenomenos psiguicos del Dr Frul Joire. Merci au Dr Ovidio Kernudi de ses bonnes attentions pour le Voile d'Isis. *Brahmavadin.* Décember 11. The soul of character. TREBLEDA.

TRIBUNE LIBRE. — *Nous recevons la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir d'insérer :*

Cher Monsieur Chacornac,

J'ai lu tout dernièrement, un assez long article paru sous l'anonymat dans la revue *La Tribune psychique,* et contenant une critique assez vive de mon dernier ouvrage.

Quoique je me sois fait un principe de ne jamais discuter les appréciations que l'on peut formuler sur mes livres, cet article soulève une question si intéressante et si peu connue que je vous demande quelques-unes de vos colonnes pour la résoudre comme il convient.

Le critique anonyme m'adresse le reproche suivant :

« Comment un écrivain qui doit avant tout s'efforcer d'être exactement documenté sur les questions qu'il traite a-t-il pu confondre notre sublime héroïne nationale avec l'aventurière qui *trois ans* après le martyre de Rouen *essaya* de se faire passer pour Jeanne d'Arc, mais fut bientôt démasquée par le roi Charles VII ? »

Il n'est pas d'une impartialité rigoureuse pour employer une expression modérée, de me présenter sous un tel jour aux lecteurs de sa revue.

D'abord, je n'ai rien confondu du tout. J'ai rappelé *qu'on avait prétendu* que Jeanne d'Arc avait échappé au bûcher ; qu'on avait découvert des actes spécifiant qu'elle avait été mariée et j'ai ajouté en manière de conclusion : « *Il est difficile de discerner la vérité parmi de telles inecrtitudes* », ce qui indiquait clairement la réserve et la prudence que j'entendais apporter dans cette question.

Ensuite, M. le critique fait lui-même trois erreurs : l' « aventurière » parut, cinq ans et non trois ans après le

bûcher de Jeanne d'Arc; elle *n'essaya* pas de se faire passer pour Jeanne d'Arc, elle y réussit complètement; enfin elle ne fut jamais présentée à Charles VII et ne fut jamais démasquée. Si M. le critique avait lu autre chose que les encyclopédies, il aurait vu que ces deux traits, rapportés par Pierre de Sala, ne sont pas applicables à Jeanne des Armoises, mais à la fausse Pucelle dite « du Mans ». Le plus ardent adversaire de la survivance, tel que Vergnaud-Romagnesi l'a admis et d'ailleurs un acte de 1443 que M. le critique ne connaît pas et que je citerai l'établit absolument.

S'il eût consulté auparavant quelqu'un de mes amis me connaissant bien, il eût appris que la documentation n'est pas un des points sur lesquels il est fort habile de m'attaquer.

Je commencerai donc dans le prochain numéro du Voile, l'étude la plus complète qu'on ait publiée jusqu'à présent sur ce sujet. Veuillez agréer, etc., etc.

GRILLOT DE GIVRY.

Conférence Spiritualiste

(Palais des Sociétés Savantes, 25 Janvier 1912)

Dans sa dernière causerie, qu'il rappelle en quelques mots, Papus nous parla des lois égyptiennes et de la beauté antique, du bonheur qu'avaient les Initiés à faire le bien, à le répandre, le tout peu en rapport avec notre civilisation moderne.

Le Français a une tendance à s'accuser toujours et à vanter les autres; il est en cela le contraire des étrangers. Si un initié venait nous réformer, il retrouverait en nous le même sentiment qui le guidait dans la voie du devoir.

La Société actuelle est-elle bien organisée? Elle n'est pas saine en général, à cause des intermédiaires qui divisent dirigeants et dirigés à l'instar des pharaons, des sujets et des huissiers à baguette.

Il y a 3 formes de Sociétés; le principe directeur pour ce qui vient d'en haut; le jury national pour ce qui vient d'en bas; la démagogie partout. Pour être heureux, on ne devrait jamais faire de politique et suivre en cela le sentiment des prêtres d'Isis dont toute la synarchie se renfermait dans le culte de la divinité au profit de tous les humains. (Projec-

tions, puis quelques mots sur le féminisme; sur le rôle de la femme antique, depuis les druidesses qui inventèrent les sacrifices humains jusqu'à la femme moderne qui voudrait réformer la société.) Après un éloge modeste de M. Gérard, chanteur émérite, et quelques projections, l'orateur termine par un cours de psychométrie et d'hypnotisme avec sujets.

Psychométrie : Le sujet donne la main à la consultante pour établir les rapports des centres psychiques; puis apparaissent autour de cette dernière des images symboliques, à l'instar ou plutôt suivant la méthode des tarots divinatoires.

Hypnotisme : Léthargie, catalepsie, somnambulisme avec application des aimants et bonne causerie sur l'hypnose.

Papus a charmé son auditoire, fort choisi comme d'habitude.

TREBLEDA.

Avis

M. Sédir fera à Nice, 31, rue Verdi, au rez-de-chaussée, une série de conférences sur : *Les Forces mystiques et la conduite de la vie,* tous les samedis, à trois heures très précises, à partir du samedi 13 janvier, jusqu'au samedi 13 avril.

Tous les mercredis, à la même heure, du 17 janvier au 3 avril, séances spéciales de consultations et de questions.

Le jeudi 22 février, dans la grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, M. Papus donnera la 3e conférence spiritualiste dont voici le programme :

Enseignement initiatique de l'Inde. — Le Karma et la Réincarnation. — Thorah. — Nombres et rapports avec la Tradition orientale. — Les points de contact des deux Traditions.

A LIRE DANS LE NUMÉRO DE MARS

La Réincarnation, par Papus. — *L'Œuvre de Paracelse,* par M. Ad. Franck. — *Les Origines de l'Alchimie,* par Alb. Poisson. — Une étude sur *Jeanne d'Arc,* par Grillot de Givry, etc., etc., et la réimpression *in extenso* de l'œuvre rarissime : *La Cabbale des Hébreux vengée de la fausse imputation de panthéisme par le simple exposé de sa doctrine, d'après les livres cabalistiques qui font autorité,* par LE CHEVALIER L.-B. DRACH.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

Imp. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris